

BLACKWOOD

J'AI D'ANCRES

En ce dimanche matin, la baie des Anges compte un intrus. Une sorte de navire furtif qu'on croirait tout droit sorti des studios de la Nasa. Visite exclusive du bien nommé « Blackwood » avec son propriétaire, Remo Ruffini, également patron de la griffe Moncler.

Par Aurélie Galois – Photographe : Roberto Badin



DR

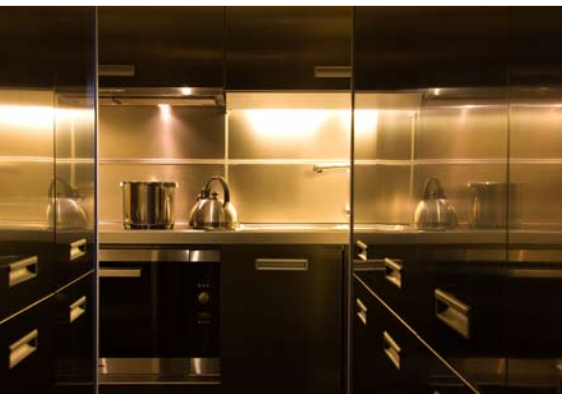


Coincé entre Nice et Monaco, le petit port de Villefranche-sur-Mer. Façades colorées et tournures pittoresques font l'éloge d'un chic discret. En surplomb, on aperçoit les murs ocre de la Leopolda, récente acquisition d'un certain Mikhaïl Prokhorov. La plus chère villa du monde (496 millions d'euros) doit posséder une chouette vue sur la baie et ses innombrables bateaux... Interrompant cette rêverie immobilière, Halil, le capitaine turc au service de Remo Ruffini depuis huit ans apponte son Zodiac. Il se fraye un passage entre les yachts immaculés et immobiles. Direction le *Blackwood*, deuxième du nom. L'Astre de midi se dresse haut et fort, mais on pourrait penser que c'est l'aube : personne en vue sur les bâtiments, la fête a dû être belle. On aurait pu imaginer une transposition à voiles des célèbres doudounes hivernales : extérieur voyant un brin flashy, coque rouge cerise ou jaune canari, intérieur douillet à souhait, avec plein de coussins bourrés à la plume d'oie... pas vraiment la tasse de thé de Gilles&Boissier, les deux architectes d'intérieur avec lesquels Remo Ruffini a conçu son nouveau joujou. Sous le soleil vertical, la mer semble de plomb. L'eau, une

flaque d'encre. Nous allons être fixés. Le doigt silencieux du capitaine montre le bateau. Une lame anthracite, la coque. Comme un laque de Chine qui réfléchit tout ce qui l'entoure, le Zodiac s'y reflète en miroir. Les contours contondants du *Blackwood* se précisent ; sa silhouette est celle d'un voilier traditionnel, un ketch à deux mâts qui serait passé entre les mains d'un relooker totalement barré.

Gabarit réinterprété, couleur bouleversant les codes marins, la modernité de cette création est dans son audace à se démarquer, mais sans tapage. Ses lignes graphiques, affûtées par son habit noir, percent littéralement l'horizon. Les deux-mâts rayent le ciel. Comme dans le conte pour enfants, le *Blackwood*, fier et noir canard, aux voiles gris pigeon détonne au milieu des gros cygnes blancs. Sauf que





3 QUESTIONS À REMO RUFFINI

1 En quoi votre dernier voilier est-il différent ?

Tous les bateaux à mon goût se ressemblent. Surtout de l'extérieur. Le précédent était une goélette en bois noir. Cette fois, j'ai choisi un modèle ketch, que j'ai voulu très moderne. Nous avons essayé de corriger les erreurs ou les imperfections du précédent.

2 Par exemple ?

J'ai voulu que le design soit flexible. Par exemple, on peut dîner sur la table du pont arrière mais elle peut aussi être complètement rabattue pour agrandir l'espace.

3 Qu'est-ce qui vous plaît tant dans la voile ?

Je n'aime pas les maisons, les hôtels. J'aime bouger, ne pas rester au même endroit. En avril, je suis allé à Portofino, puis à Saint-Tropez, cet été en Grèce... C'est ça le luxe, la liberté.

loin d'être vilain, ce spécimen fait plutôt dans le genre beauté rare. Car, bien que Ruffini se défende de tout parti pris ostentatoire, son joujou en complet noir tranche tellement au milieu de cette flotte sportive et propre, que c'est lui qu'on remarque le plus. Comme de jouer au tennis en smoking. Une goélette fait même une fois... puis deux, le tour du *Blackwood*, avec à son bord, des « voleux » médusés tentant de percer le mystère de ce drôle d'oiseau aux ailes sombres. Pourtant, c'est bel et bien d'un animal marin qu'il s'agit, que son propriétaire fait naviguer autant que possible. La voile est une passion remontant à l'enfance pour cet Italien élevé au bord du lac de Côme, qui a toujours préféré les bateaux aux hôtels avec vue sur mer. Il possède bien un chalet à Saint-Moritz mais lorsque l'on est le propriétaire de Moncler, la griffe de la « it-doudoune », et bon skieur avec ça, difficile d'y couper. Un plaisir hivernal qu'il délaisse néanmoins dès qu'il peut pour reprendre la barre. Car ce qu'il apprécie par-dessus tout, c'est observer la mer depuis le pont de son bateau. « Sur mon voilier, je fais ce que je veux, je ne dépends de personne », nous glisse cet homme peu disert dont le goût de la liberté s'exprime jusque dans le choix de son navire. « Je n'ai jamais acheté et je n'achèterai jamais de bateaux tout faits. Pas parce que c'est moins cher. J'ai toujours préféré les *custom-boats*. Ce qui me plaît, c'est de naviguer à bord de quelque chose que

j'ai conçu dans le moindre détail. » Ce perfectionnisme a un revers : les allers-retours au chantier naval, l'attente, les interruptions, les erreurs d'interprétation... Il aura ainsi fallu quatre années pour achever le *Blackwood of London*, qui vient à peine de sortir du chantier de Bodrum, en Turquie.

Mais le meilleur est à l'intérieur. *Blackwood* n'est pas qu'un pur objet de design, donc plutôt impraticable. Au sol, le teck est lisse, doux. La coursière, large. L'impression d'espace est saisissante. « Remo ne voulait pas un bateau de course, mais un bateau cosy et familial, propice au farniente, à la sieste, à la vautre [sic]. » Quelle bonne idée ! En effet, le pont est presque entièrement recouvert de matelas de toile, taillée dans la même couleur que l'uniforme de l'équipage : pantalon de gabardine, polo et cache-mire gris souris. Pour ce Ruffini, harmonie et sobriété sont de mise. On se croirait un peu dans un de ces appartements décorés par des stars du





design sur un rythme binaire : bois chaud/ béton froid ; camaïeu de beige/dégradé de brun ; austérité suédoise/épure japonaise (ou vice versa). Il faut dire que le tandem de designers made in France, devenu en cinq ans la cheville ouvrière de l'univers Ruffini-Moncler, des boutiques aux appartements privés du Signore, n'a pas fait du naval sa spécialité. De Louis Vuitton (Hong Kong) à Baccarat, aux restaurants Hakkasan (Abu Dhabi et Istanbul), ou Buddakan (New York), Patrick Gilles et Dorothée Boissier, formés chez Philippe Starck et Christian Liaigre, donnent plutôt dans l'urbain. Mais Dorothée, qui navigue en famille depuis toujours, a su transmettre le pied marin à son époux. Il y a quatre ans, ils ont donc signé le premier *Blackwood*, une goélette en bois noir. Cette fois, le projet est plus ambitieux, résolument plus moderne et plus technique. « Nous avons beaucoup épuré par rapport au premier. Ce qui ne nous a pas empêché de commettre sciemment des "aberrations techniques", comme ces salles de bains en pierre flammée, superbes mais très lourdes. Mais nous savions que ce bateau ne ferait pas de course, alors... » Le grand salon qui occupe le carré, chêne laqué noir pour le sol, chêne blanchi pour les murs, a été délesté de l'habituel mobilier intégré, cumulant à l'excès les formes ergonomiques arrondies et les gadgets « pratiques ». Gilles et Boissier ont opté pour un mobilier flottant, canapés et banquettes pas tous identiques, qui compose un

espace vivant aux lignes tendues. Auquel il manque encore quelques ornements, histoire de personnaliser un peu cette austérité coite. « C'est exprès, nous voulions que Remo puisse choisir des éléments personnels. » Ainsi, pas de lucarnes, mais de vraies et larges fenêtres qui laissent entrer la lumière et le regard flirter à 360 degrés avec l'horizon. Un escalier graphique mène aux cabines, austères mais chaleureuses dans leur blondeur de sauna. Nous voilà sous la ligne de flottaison et plus rien ne nous renvoie au monde marin. Un mince couloir judicieusement éclairé par un système de plinthes au plafond nous conduit, dans une semi-obscurité labyrinthique, à l'office. Rares sont les cuisines de bateau à être si soignées. Celle-ci, tout Inox, nous propulse chez Thierry Marx. C'est que Remo Ruffini reçoit beaucoup... « Nous avons eu des invités chaque week-end. Nos amis ont aussi des bateaux, nous allons dîner chez les uns et les autres. J'aime beaucoup ce style de vie. » Le soleil réchauffe les gris, acère les noirs et fait briller les poulies. Le gréement exhausse entre les deux mâts un réseau de cordes noires, traits de graphite sur le buvard des cumulonimbus. L'annexe joue les belles, superbement assortie au grand frère, entre le *Riva* et la vedette de James Bond. Le tout, ton sur ton. Et lorsque Ruffini quitte le navire, c'est toujours à bord d'un bolide noir. Il n'y a guère que son humeur qui ne soit pas assortie. Heureusement.



FICHE TECHNIQUE

Le *Blackwood of London* est un voilier de 37 mètres, de type ketch.

Coque en métal, deux mâts en métal et en aluminium.

Deux moteurs de 300 ch
Tirant d'eau 3,5 mètres.

Vitesse de croisière 9 nœuds
(maxi 12 selon le capitaine, avec des vents favorables)

Quatre membres d'équipage

Quatre cabines invités
et une cabine propriétaire.